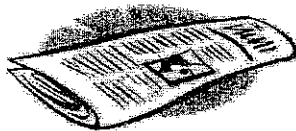
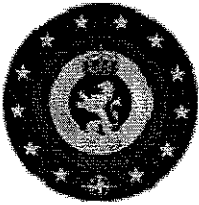


DIRECTION GENERALE / ALGEMENE DIRECTIE
IMAGE & PUBLIC RELATIONS

Division Média / Divisie Media

Press review



Revue de presse relative à la Défense
Persoverzicht aangaande Defensie

02/08/2005

02/08
2005

L'Écho

p3

PALAIS

**Le Roi a désigné
un nouvel officier
d'ordonnance**

Le Roi a désigné, en date du 1^{er} août 2005, le lieutenant de vaisseau de première classe Peter Degraer comme son officier d'ordonnance. L'officier d'ordonnance du Roi est une personne de confiance

qui est 24 h sur 24 au service du Souverain. Il prépare les activités du Roi, l'informe de tous les aspects qui peuvent être importants pour lui et veille autant que possible à lui faciliter la tâche en lui rendant des services variés. L'officier d'ordonnance accompagne le Roi durant tous ses déplacements, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

30/07/2005

LE COURRIER
Le Jour

n. 20

REPORTAGE • Mission de nos militaires régionaux en Bosnie

Le trio des techniciens de piste

Coup de projecteur sur les FLO (« flight line operators ») de la 80^e escadrille UAV (avions sans pilote) d'Elsenborn, en mission de paix en Bosnie.

L'ORS de notre dernier reportage (voir « Le Jour Verviers » de ce mardi 26 juillet), nous avons évoqué le travail des « techniciens avion ». Mais le vol ne serait pas possible aussi sans la contribution des techniciens de piste, appelés FLO (pour « flight line operators »).

Sous la direction de leurs chefs d'équipe (crew chiefs), l'adjudant Jean-Marc Aelbrecht (d'Elsenborn) et Marc Hainaut (de Welkenraedt), ces trois techniciens ont une série de fonctions assez variées. Durant la phase de préparation de l'avion (« preflight »), ils sont

responsables de la sécurisation de l'avion durant le test des moteurs. Il serait en effet imprudent de laisser l'avion sans contrôle au moment où les moteurs sont lancés à puissance maximale.

Sportifs de haut vol

Une fois l'avion prêt pour le « taxi », ils se rendent au bord de piste pour mettre en place le système d'atterrissage automatique. Ils disposent pour cela d'un camion léger sur lequel est monté l'ensemble camera/laser (voir nos reportages précédents). La partie la plus pénible de cette préparation est sans doute la pose des fibres optiques qui relient cet instrument à la station de contrôle. Avant que l'avion ne s'élance, les FLO doivent encore tendre les deux câbles d'arrêt en travers de la piste, ces câbles servant à arrêter l'avion en cas de raté de décollage et lors de l'atterrissage.

Difficulté supplémentaire ici à Tuzla, le trafic incessant des avions et hélicoptères oblige les FLO à rester en contact permanent avec la tour de contrôle, pour assurer leur sé-

curité d'une part mais aussi pour qu'ils puissent rendre compte rapidement lorsque la piste est libérée des différents matériels qu'ils y ont placés.

Vu leur rapidité d'exécution et l'intensité du trafic, les contrôleurs ont pris l'habitude de leur donner accès à la piste au dernier moment, ce qui les oblige à courir pour effectuer leur tâche sans compromettre le planning des décollages et atterrissages.

Sachant qu'ils doivent répéter cette installation avant et après chaque décollage et atterrissage soit jusqu'à 8 fois par jour par, de jour comme de nuit sous une température qui avoisine les 38° C, cela donne une idée de la condition physique indispensable pour l'exécution de ce genre de travail. En rester là serait trop simple. Cette petite équipe compte encore deux spécialistes dans ses rangs : le ravitailleur en carburant et le pompier. Ayant l'habitude de travailler sans appui d'autres unités, certains de nos FLO sont en effet formés dans ces deux domaines, ce qui a l'avantage de rendre l'unité indépendante pour ce type d'opération.

À Tuzla, Lt Pierre NYSEN

Messages personnels

L'adjudant chef Patrick La-deuze, d'Eisenborn, souhaite un joyeux anniversaire à son épouse Christine ce 29 juillet.



Le chef Michel Droeven, de Cornesse-Pepinster, souhaite un très bon camp à sa fille Éléonore et à son fils Joachim, ainsi qu'à tous les enfants et animateurs du Patro de Cornesse.



Journal de bord depuis Tuzla

● Jeudi 21 juillet

Fête nationale, c'est aussi un jour de repos, enfin pas pour tout le monde ; notre chef de Chef de corps, le Colonel Marchal, participe à la remise des décorations pour le personnel du détachement hélicoptère de Bierset qui termine sa mission. À midi un repas typiquement belge nous a été concocté au menu : moule frite le tout arrosé modérément mission oblige. Le soir un orchestre local a animé la soirée sur des rythmes endiablés, ce fut pour nous l'occasion de partager notre fête nationale avec les représentants des autres nations.

● Vendredi 22 et samedi 23 juillet

Le rythme de croisière est trouvé : au minimum un vol de huit heures par jour. Nous mettons à profit les heures restantes pour augmenter le niveau de formation des nouveaux équipages qui ont terminé leur formation en juin soit quelques jours avant notre départ.

● Dimanche 24 juillet

Réveil en fanfare pour certains d'entre nous, la police militaire a choisit ce matin pour mener une opération antidrogue préventive. Le sort a désigné deux bungalows belges. Leurs locataires auront eu le plaisir de se faire réveiller par un charmant mais poilu berger Malinois accompagné d'un

non moins poilu policier militaire irlandais. Pour la séquence couette c'est raté !

Pendant ce temps à Eisenborn se déroule la première Info Famille c'est une tradition durant les opérations une fois par mois le personnel de l'unité resté en arrière garde en Belgique réunit les familles et amis pour une séance d'information et de rencontre. L'occasion aussi pour les familles de consulter les photos envoyées de Bosnie et de partager les expériences inhérentes à ce genre de situation. À cette occasion, nous avons tous une pensée pour ces épouses, enfants, parents et amis restés au pays et

qui d'un coup de téléphone ou d'une lettre nous soutiennent le moral.

● Lundi 25 juillet

Ciel bleu, altitude de vol 12 000 pieds (soit environ 4 km), huit heures de vol sans histoire.

● Mardi 26 juillet

Ca vole encore et toujours ! Aujourd'hui plus de 150 km de frontière à survoler et une série de photos en guise de préparation pour d'autres vols opérationnels. Les cassettes d'images s'empilent à la section d'analyse d'image. Nous reviendrons plus tard sur ce travail très particulier qu'est celui d'interpréteur d'image...

06/08/2005

p. 6

Terrorisme

Une nouvelle "guerre des services" ?

- La présidence du Sénat et le Comité R regrettent le tour pris par la lutte antiterroriste.
- Police et services de renseignement tirent-ils la couverture à eux ?

Manifestement, le cheminement pris par la lutte antiterroriste en Belgique, depuis le 7 juillet londonien, ne plaît pas à tous dans le milieu concerné. Ainsi, le Comité R, qui surveille les services de renseignement pour le Parlement, et le Sénat, dont la présidente Anne-Marie Lizin (PS) et la "Commission du suivi du Comité R" traitent le dossier de près, ont fait état lundi d'une réflexion commune sur le sujet.

Elle aboutit à un vif regret re-

latif à un aspect fondamental, disent-ils. Là où, depuis les accords Octopus, la tendance politique (comme les dernières recommandations du Comité R) va dans le sens d'une intégration et d'une coordination améliorées entre les services de renseignement et la Police fédérale, les déclarations et les actes des uns et des autres n'iraient pas en ce sens. Au contraire, se plaignent le Sénat et le Comité R, l'"ancienne philosophie" persiste à survivre en une "guerre des services", chacun prêchant son seul renforcement propre, comme dans une course à la puissance, ce qui vaudrait en premier pour la Police fédérale. Or s'il est vrai qu'elle mérite des éloges, ce ne serait pas plus que la Sûreté de l'Etat et son homologue militaire, le SGRS. Et il est surtout vrai, disent encore Sénat et Comité R, que ce qui

compte véritablement, c'est l'intégration de leurs résultats, et non la course individuelle.

Autre regret: d'aucuns voudraient vider déjà le futur "Organe de coordination pour l'analyse de la menace" (Ocam) de sa substance. Il sera censé établir la coordination au plan fédéral, lorsque son projet de loi fondateur, soutenu par la ministre de la Justice, Laurette Onkelinx (PS), sera voté, peut-être à la rentrée. Certains seraient contre car il érigerait en règle la communication transversale des données. Ce qui nuit à la course individuelle...

Mais il faut s'attendre à d'autres passes d'armes, car des arguments non négligeables sont parfois effectivement exposés en sens contraire, chez les policiers et dans le milieu du renseignement. L'avenir dira lesquels s'imposeront.

R.P.

La Capitale

BRUXELLES

Un sac suspect avenue Louise devant les contributions

FC'est la première alerte, du moins d'une certaine envergure, en Belgique après les attentats survenus à Londres et en Egypte: un sac suspect a motivé samedi le blocage partiel de l'avenue Louise. C'est vers 16 heures qu'un sac suspect a été signalé par des passants avenue Louise, à la police de Bruxelles Capitale Ixelles: ce sac, dont le "déposant" n'a pas été vu, se trouvait de-

vant le numéro 245 de l'avenue, qui abrite un bureau de poste... mais aussi des services de l'administration des impôts!

Vengeance de contribuable ou pas, la police a préféré ne prendre aucun risque, et installé un périmètre de sécurité à hauteur du bâtiment, déviant la circulation allant vers le Bois. Appel a été fait aussi au service de déminage de l'armée, qui, en début de soirée, devait encore inspecter le colis suspect et éventuellement intervenir.

L'avenue Louise a cependant été rouverte à la circulation vers 18h40, après deux heures de fermeture: rien de suspect n'a en effet été découvert dans le sac, selon la police de Bruxelles. ■■■

L.W.

HET BELANG VAN LIMBURG

Actievoerders aangehouden bij betoging voor NAVO

BRUSSEL - Bij een betoging voor de zetel van de NAVO in Brussel zijn maandagnamiddag elf actievoerders opgepakt. De manifestanten probeerden over de omheining te klauteren. Ze werden administratief aangehouden. De betogers maakten deel uit van de internationale vredesvoettocht die van 26 juli tot 9 augustus van Ieper, via de NAVO in Eever, naar Kleine Brogel trekt. De tocht is een organisatie van Voor Moeder Aarde in het kader van de 60ste verjaardag van het atoombombardement van Hiroshima en Nagasaki. Voor Moeder Aarde vraagt dat de kernmachten en de NAVO-lidstaten werk maken van een verdrag voor een wereldwijd verbod op kernwapens zoals vastgelegd in het Non-Proliferatie Verdrag.

Volgens Pol D'Huyvetter van Voor Moeder Aarde zijn de opgepakte manifestanten "burgerinspecteurs" die bewijsstukken wilden verzamelen over het kernwapenarsenaal van de NAVO. Tijdens de actie ontving de NAVO overigens wel een delegatie van de actievoerders, onder wie een 74-jarige overlevende van de atoombom op Hiroshima.

Belga

'WEES EEN MAN EN ZOEK HULP'

Bomaanslagen, gijzelingen en natuurrampen: er was de voorbije tijd geen gebrek aan traumatische gebeurtenissen. Een jaar na Gellingen blijkt dat een op de vier brandweermensen de ramp niet heeft verwerkt. Een interview met trauma-expert Erik De Soir.

Door Chris De Stoop

Zaterdag wordt in Gellingen een monument onthuld voor de 24 mensen, onder hen vijf brandweermannen, die door de gasramp op 30 juli vorig jaar om het leven kwamen. Een benefiet voor de slachtoffers trok onlangs nauwelijks volk. Verscheidene ministers gaven de voorbije dagen wel persconferenties om ongeveer dezelfde beloften te herhalen die ze een jaar geleden deden. Een gestructureerde psychosociale opvang, die in België volkomen ontbreekt, is er nog altijd niet gekomen. 'Zijn onze collega's voor niets gestorven?' vragen de Vlaamse en Franstalige brandweerlieden zich in een mededeling openlijk af.

Volgens psycholoog Erik De Soir, die zelf nog als brandweerman werkte, blijft de psychologische begeleiding schromelijk in gebreke. De Soir, docent psychologie aan de Koninklijke Militaire School, heeft daar naar eigen zeggen zijn levenswerk van gemaakt. Hij lag in de jaren negentig aan de basis van het vrijwilligersnetwerk FiST, dat honderden hulpverleners heeft gevormd om getroffen collega's een nabespreking of debriefing te bieden. Twee jaar geleden richtte hij de Europese Vereniging voor Brandweerpsychologen op. Over het psychologisch nablussen na schokkende interventies schreef hij het boek *Op het netvlies gebrand*.

Een jaar na Gellingen blijkt dat een op de vier direct betrokken brandweermannen en veertig procent van de slachtoffers kampen met posttraumatische stressstoornissen. De vraag is of dat niet nog veel meer geldt voor wie in deze tijd het slachtoffer wordt van doelbewuste aanslagen of gijzelingen? Hoe

gaan gerepatrieerde toeristen na de terreuracties in Egypte en Turkije met hun ervaringen om? En hoe leren Londenaars met de zenuwenoorlog te leven?

ERIK DE SOIR: De belangrijkste factor is de mate van nabijheid en van levensbedreiging. Uit onderzoek blijkt dat 70 tot 80 procent van degenen die schokkende gebeurtenissen ondergaan, er geen psychische problemen aan overhoudt. Mensen zijn sterker dan je denkt. Zij kunnen meestal terugvallen op de natuurlijke ondersteuning van familie, vrienden en kennissen. Maar 20 tot 30 procent blijft dus wel vastzitten in het doorwerken van het gebeuren. De meest geknipte kandidaat voor trauma's is alleenstaand, introvert, iemand die al eerder slechte ervaringen heeft gehad en die er verbaal moeilijk mee kan omgaan. En vooral dus als hij van zeer dichtbij de dood in de ogen ziet. Die manier van waarnemen brengt je in een toestand van extreme opwindning en angst. Alsof er in je hersenen een kortsluiting ontstaat. Traumatische ervaringen zijn achteraf letterlijk onuitsprekbaar. De slachtoffers vinden er geen woorden voor en kunnen het niet delen met anderen die het niet hebben meegemaakt. Het was te groots, te overweldigend. Dat laat hen achter met een gevoel van totale eenzaamheid.

Maakt het een verschil als de terreuracties in bekende vakantieoorden gebeuren, zoals nu in Egypte en Turkije?

DE SOIR: Het komt psychisch dichterbij. Het zijn niet langer symbolische doelwitten, zoals het Pentagon of de president, maar de gewone Londenaar in de bus naar zijn werk en de gewone toerist in zijn hotel die nu geveiseerd worden. Dat is te vergelijken met de impact van een home- of een carjacking. De mensen worden bijna in hun thuisomgeving

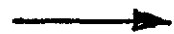
getroffen, volstrekt onverwacht. Als bij jou thuis de veiligheid wegvalt, is dat natuurlijk angstaanjagender dan ergens in Jeruzalem. Als het eenmalig is, slijt het effect misschien nog wel. Maar als je een herhalings-effect krijgt, zoals nu in Londen, gaat ook de gewone man vermijdingsgedrag vertonen. Je hoort al dat mensen met andere ogen naar een jonge moslim kijken, of naar iemand met een rugzak. Bovendien is er het blinde en doelbewuste aspect van een aanslag. Een schokkende gebeurtenis met een menselijke oorzaak is moeilijker te verwerken dan een natuurramp, zoals de tsunami, die onvermijdelijk bijna een spiritueel karakter krijgt: 'God heeft dit gewild.'

Een onschuldige man die in de metro gevloerd wordt en met vijf kogels afgevoerd wordt door politiemannen in burger, terwijl de andere reizigers huilend weglopen: dat moet bijna even traumatiserend zijn als de bomaanslagen zelf?

DE SOIR: Al die gebeurtenissen tasten je wereldbeeld stukje bij beetje aan. Dat is het ergste. Een mens krijgt bij het opgroeien een aantal basiszekerheden mee: veiligheid, voorspelbaarheid, controle, autonomie, vertrouwen, samenhang en zinvolheid. Dat globale beeld krijgt een serieuze knauw. Maar toch stappen we morgen weer op het vliegtuig naar Sharm El-Sheikh. We willen het niet geweten hebben. Het is een vorm van ontkenning en van pantser. Mensen houden koppig vast aan hun routine en aan het gevoel van controle. Ze willen niet aanvaarden dat de wereld onvoorspelbaar en onveilig zou worden. **Wat is de psychische impact van een aanslag voor de directe slachtoffers en getuigen?**

DE SOIR: De eerste impact is altijd het gevoel van onwerkelijkheid. *Dit kan niet. Dit overkomt mij niet. Het is een film, een nachtmerrie, en straks word ik weer wakker.* Dat is een pantsering om door die eerste periode te komen. Dan heb je shock, ongeloof, verbijstering. Het ergst

'Psychische opvang is de verdomde plicht van de overheid. Maar in België wordt men nog niet wakker.'



wanneer je zelf in een levensbedreigende situatie zit. Dan is er een toestand van hyperactivatie. Een storm van energie die je lichaam paraat moet maken. Je overlevingsreflex. Dat uit zich in vluchten, vechten of bevriezen. Zoals een muis die door een kat beloerd wordt, zo kan ook een mens bijna letterlijk bevriezen.

Het gevaar op trauma dreigt volgens mij vooral als je normale ingebakken overlevingsreflex vastloopt en je niets meer kunt doen. Dan kan dissociatie optreden: je geest splitst zich af van je lichaam en je kunt de werkelijkheid om je heen niet meer zien. Ik ben zeker dat sommige slachtoffers en getuigen in Sharm El-Sheikh een tijdlang een black-out kregen, de realiteit vergaten, een stuk van het verhaal misten. Hun perceptie van het gebeuren valt uiteen in verschillende aspecten, en de normale integratie van al die ervaringen treedt niet meer op. Ze beleven het als in een soort tunnel, emotioneel verdoofd en iets buiten de realiteit. Ze beseffen soms niet eens meer dat ze daar zelf als persoon aanwezig zijn. En later volgt vaak een schuldgevoel omdat ze nog leven. Waarom ik wel en zij niet?

Zijn sommige reacties als abnormaal te beschouwen?

DE SOIR: Ja. Elke brandweerman blijft een aantal schokkende beelden meedragen, zonder dat hij daarom getraumatiseerd is. Daarom spreek ik pas over trauma's als er na vier maanden nog symptomen als nachtmerries, flashbacks, sociale afzondering of extreme vermijding optreden.

Het is algemeen zo dat er te snel wordt gereageerd op perfect normale reacties op abnormale gebeurtenissen. Als mensen op de plaats van een ongeval komen waar een familielid net overleden is, krijgen ze vaak de kans niet de overledene nog een laatste keer te zien. Als ze huilen en instorten, is de kans groot dat ze naar een arts worden doorverwezen voor een spuitje of pilletje. Maar ik zou mij pas zorgen maken als ze niet zouden instorten en een soort emotionele afstomping vertonen. Dan weet je dat de weerbots later des te heviger komt.

In andere culturen kan nog wel op een erg expliciete en hevige wijze uiting gegeven worden aan rouw en shock, zoals je op de beelden uit het Midden-Oosten ziet. Maar toen na de tsunami Aziatische mensen, die hun huis en familie waren kwijtgespeeld, met een glimlach op het gezicht rondliepen, was dat volgens mij géén cultureel fenomeen, maar een

'Voor de tv-kijker werkt het zoals een verkeersboete: hij is een paar weken alerter, en vergeet het dan weer.'

paradoxe reactie uit zelfbescherming. De klap komt later, en dan gaan ze door een diep dal. Dan worden ze jaren heen en weer geslingerd tussen herbeleving en verdringing...

Helpt het dat in zo'n situatie de hele natie pal achter de slachtoffers staat?

DE SOIR: Ja, zoals na 9/11. Overlevenden worden bijna als helden afgeschilderd. Dat mildert natuurlijk even de pijn, maar uiteindelijk valt iedereen terug op zijn eigen verwerkingsritme en staan vele getroffen en alleen met hun leed.

De aanslagen viseren misschien nog het meest de tv-kijkers. Zijn er voor hen psychische gevolgen?

DE SOIR: Ja, maar niet blijvend. De mensen zijn snel verzadigd door al die gruwelijke beelden. Het effect is dat van een verkeersboete: je past je rijstijl enkele dagen of weken aan, maar daarna ben je het weer vergeten. De aanslagen verhogen voor de tv-kijkers misschien hun mate van alertheid en bewustzijn, maar dat gaat snel weer voorbij. Ze verwerken het ook door er grappen over te maken. Na de tsunami had je grappen over vrouwen met een vibrator; nu over rugzaktoeristen in de metro...

Maakt het geen verschil uit dat er nu voor het eerst 'jongens van bij ons' zelfmoordterrorist worden? Als je ze in Leeds kunt vinden, waarom niet in Brussel of Antwerpen?

DE SOIR: Dat speelt wel een rol. Normaal vlucht je in een veilige polarisatie: wij, de goeden, en zij, de Taliban met de lange baarden... Maar als het om jongens gaat die bij jou op school konden zitten en dezelfde waarden hebben meegekregen, wordt het weer dichterbij en minder grijpbaar. Die zelfmoordterroristen zijn geen psychopaten, maar gewone mannen, en natuurlijk evengoed hier als in Londen. Stel: je bent een jonge Noord-Afrikaan, je zit op het atheneum, je kijkt vanuit een underdogsyndroom op naar Osama, net zoals men vroeger naar Che Guevara opkeek, je groeit op met gevoelens van minderwaardigheid en een voedingsbodem van verdrukking, je hebt problemen met je sociale identiteit en een slecht zelfbeeld, je komt in een groep die je gevoelens in een bepaalde richting duwt... Ja, waarom zou iemand bij ons zich dan niet kunnen opblazen? Er is misschien geen rechtstreekse hersenspoeling, maar een onrechtstreekse. Op straat zie je overal hoe gelaagd onze maatschappij geworden is, en op internet vind je al de rest.

Ook hulpverleners kunnen trauma's oplopen. Volgens

onderzoek na Gellingen heeft een op de vier betrokken brandweermensen de klap niet verwerkt.

DE SOIR: Vroeger hadden we ook al onderzoeken naar psychosociale hulp aangevraagd, maar we kregen nooit toelating van de overheid. Het werd toen 'niet opportuun' geacht. Na Gellingen kon het plots wel. We hebben vragenlijsten naar de hon-

derden hulpverleners gestuurd en ruim zestig procent respons gekregen. In totaal heeft een op de tien de ramp niet verwerkt. Maar van wie op het terrein zelf werkte, blijkt een op de vier te kampen met wat men officieel posttraumatische stressstoornissen noemt. Bijna vijftig procent ervoer het als direct levensbedreigend. Dat heeft een onuitwisbare impact nagelaten. Het gevoel te moeten rennen voor je leven, zeker toen in de eerste verwarring melding werd gemaakt van een 'toxische wolk' of een 'tweede ontploffing'. De dode brandweermensen kenden ze bovendien vaak persoonlijk, dus de impact is zoals wanneer je familie of vrienden verliest. Maar ook voor de medische urgentiediensten en het ziekenhuispersoneel is het contact met de zware verbrandingen, de ontredderde families en de roepende slachtoffers (mensen vroegen om te mogen sterven) sterk blijven hangen.

Veel psychische opvang is er voor de brandweermensen niet geweest?

DE SOIR: In de meeste gevallen is er één groeps gesprek geweest. Ik ben ervan overtuigd dat dat voor die mensen psychisch niets veranderd heeft. En dan is er in Henegouwen aan de brandweerschool nog een structuur met drie psychologen. Als de ramp morgen in Antwerpen of Limburg gebeurt, hebben we alleen maar vrijwilligers. Toen ik begin jaren negentig bij de brandweer begon en schokkende interventies maakte, was er nog helemaal geen aandacht voor de psychologische begeleiding. De mentaliteit was dat een brand-



weerman daar allemaal tegen bestand moest zijn. Het was een machomentaaliteit. Maar een van onze slogans is: 'wees een man en zoek hulp'. Het is niet flauw om toe te geven dat je niet van beton bent. Ook voor brandweermensen is er een emotionele prijs. In '93 hebben wij de FiST (Fire Stress Teams) opgericht en sindsdien al zo'n 600 getroffen collega's onbezoldigd psychische opvang geboden. Daarmee hebben wij de staat miljoenen bespaard. Zonder subsidies te krijgen, zonder structuren en zonder opleiding. Dat vrijwilligers bij de brandweer dat allemaal doen, lijkt iedereen normaal te vinden. Zij hebben ervoor gekozen, klinkt het dan. De brandweer in België blijft ambachtelijk en kleinschalig.

Van de beloften die de regering na Gellingen deed, is bijna niets terechtgekomen?

DE SOIR: Ik kan alleen voor mijn eigen domein spreken, het psychosociale, en op dat vlak zijn de beloften een dode letter gebleven. Wel is het zo dat ik later nog mensen van het ministerie moet ontmoeten. Ik heb een project uitgeschreven voor psychosociale opvang. De overheid beseft nog onvoldoende dat dit een standaardaanpak en een verdomde plicht zou moeten zijn. Ik pleit al lang voor de oprichting van een nationaal kenniscentrum voor psychosociale zorg bij rampen. In Nederland is dat er enkele jaren geleden gekomen, maar in België, ondanks alle rampen, is dat nog altijd niet mogelijk. Alles is versnipperd over een vijftal ministeries, en er blijft een gebrek aan coördinatie. Elke provincie moet nu wel een psychosociale manager hebben. Maar daar blijft het bij. Dat is zoals een voetbalcoach zonder ploeg. Als we een nationaal centrum hebben, kunnen we een traject voor opvang op termijn uittekenen, in plaats van die eenmalige nabespreking die veel brandweermannen van Gellingen kregen.

Er woedt wel een controverse over de noodzaak van die psychologische debriefing. Soms schaadt het meer dan het baat?

DE SOIR: Een eenmalige debriefing werkt niet voor traumapatiënten of riskeert het psychisch leed nog te vergroten. Daarom moet het zeker door specialisten gebeuren. Omdat onze overheid nog altijd niet wakker geschoten is en een vacuüm laat, krijg je nu commerciële organisaties die voor veel geld een cursus debriefing organiseren. Die lopen achter de slachtoffers aan. Vijftienhonderd euro per persoon voor een snelcursus. Standaardgesprekjes om alles af te haspelen, dat is nu de realiteit. Dat zou natuurlijk op maat moeten zijn. Stel dat je de dag na Sharm El-Sheikh naar de slachtoffers gaat en hen de standaardvraag

stelt die in de meeste van die psychologische protocollen staat: 'Vertel eens, wat was het ergste dat je meemaakte?' Zo'n debriefing kan gevaarlijk zijn.

U biedt journalisten een debriefing aan. Bestaat het gevaar niet dat van elke intense ervaring een ziektebeeld wordt gemaakt?

DE SOIR: Ik heb *post mission debriefings* gedaan voor VTM- en VRT-reporters na Irak en na de tsunami, en voor krantenjournalisten na Dutroux. Dat is geen therapeutische behandeling, maar een soort ontsmettend gesprek. En dat blijkt zinvol. Ginder ter plekke werkt men in een toestand van hyperactivatie en pantsering, maar zodra men weer thuis is, valt die pantsering weg en volgt soms de psychische impact. Sommige journalisten raken zo verslaafd aan die intense ervaringen dat ze in het gewone leventje met vrouw en kind niet meer kunnen aarden. Een syndroom dat je ook bij militairen ziet. Dan is het goed dat een psycholoog dat kan duiden. Bij de BBC bleek tijdens de debriefing na Irak dat er geen oorlogsreporters getraumatiseerd waren, maar wel twee

monteurs die de gruwelijke beelden binnenkregen. Juist op het thuisfront speelt die pantsering niet.

Journaliste Florence Aubenas kwam na een maandenlange gijzeling in Irak stralend terug. Vroeger zou men het over het Stockholmsyndroom gehad hebben?

DE SOIR: Journalisten hebben het ideale profiel voor het Stockholmsyndroom, maar ik denk niet dat Florence Aubenas sympathie voelde voor de gijzelnemers die haar maanden beestachtig behandeld en in het donker opgesloten hebben. Haar stralende terugkeer was voor een stuk georkestreerd, denk ik. Als je door het laagje vernis keek, zag je die onnatuurlijke, gespannen, krampachtige bewegingen. Zij krijgt zeker een verschrikkelijke weerbots. Bij haar speelde ook het effect van de extra speeltijd. Zij had zich waarschijnlijk al verzoend met haar dood, en dan is het een kick en grote euforie wanneer je ineens een extra stukje leven krijgt. Ik heb een Belg begeleid die in Afghanistan in een vliegtuigkaping terecht kwam. Naast hem werd een man de keel overgesneden. Hij deed het in zijn broek van de schrik, maar kwam er heelhuids uit. Later kregen zijn ouders grote problemen met hem. Hij gleed weg in drugs en normvervaging. Hij moest eigenlijk al dood zijn, dat beseft achtervolgde hem.

Vermoedelijk is er weinig traumaopvang voor de kinderen van Beslan of de duizenden slachtoffers in Irak? Een westerse luxe?

DE SOIR: Natuurlijk is het een westerse luxe. Als je in Rwanda gaat helpen, moet je eerst zien dat de mensen eten en een dak boven hun hoofd hebben. Dat is het niveau van het pure overleven, en dan is de vraag naar zingeving niet direct aan de orde. Tegelijkertijd zijn er in die landen juist nog meer rituelen die een gelijkaardige functie hebben. In Afrika kunnen ze dagenlang rouwen, dansen en feesten om de overgang naar het hiernamaals te begeleiden. Maar onze cultuur is zeer arm aan rituelen geworden. Wij gaan een ruiker bloemen neerleggen, en daarmee houdt het op. ■

29/07/2005

VERS L'AVENIR 

p. 25

DINANT • Armée

Prise d'armes, prix et décorations

La fin de l'année académique à la 1^{ère} ERSO a été marquée par une prise d'armes, entre les gouttes, dans le site grandiose de la darse d'Anseremme.

C'ÉTAIT, mercredi après-midi, dans le splendide cadre de la darse d'Anseremme, la prise d'armes marquant pour les candidats sous-officiers de carrière de la 58^e promotion ainsi que, chez les candidats de niveau 2, la fin d'une formation. Elle s'est dé-

roulée sous la présidence du général major aviateur Michel Singele, directeur général de la Formation à la Défense. La musique de la Force aérienne prêtait son concours à la cérémonie.

Au nombre des personnalités, le général major Lejoly, commandant de la circonscription militaire pour la Région wallonne ; le lieutenant-colonel Manandise, commandant militaire de la Province de Namur ; le procureur du roi de Dinant D'Aspremont-Lynden ; le député-bourgmestre de Dinant Richard Fournaux et le député wallon Bayenet ; les anciens commandants de l'école, les colonels honoraires Casimir et de Dixmude, et les commandant et commandant en second des centres militaire de Diekirch et de Givet.

Gratitude

Dans son discours, le commandant de l'école, le lieutenant-colonel Magnette, a adressé un énorme merci à tous ses collaborateurs pour le travail réalisé, cette année. « *Bonnes vacances, vous les avez bien méritées.* » Quelques membres du personnel ont d'ailleurs été décorés ensuite, et des instructeurs ont aussi reçu leur brevet. Il en a été ainsi des adjudants Bruyère, Deloyer, Dubucq, Sovet, Bernier, Sylvestre, Collas, Fremalle et Van Brabant, des premiers sergents-majors Demarteau, Lemaire, Minet, Wiame et Stercq, et des premiers sergents Dasty, Huet, et Bitarello.

De son côté, le lieutenant-colonel Magnette s'est vu remettre par le général Singele la croix militaire de première classe.

Egalement pour services rendus au pays, le premier-sergent

major Wiame et le caporal-chef Rogmans ont reçu la décoration militaire de 1^e classe, tandis que le premier sergent Bitarello recevait la décoration militaire de 2^e classe. La croix de chevalier de l'Ordre de la couronne a été remise au commandant Gilson, à l'adjudant-chef Simon et à l'adjudant Ewen, les palmes d'or aux adjudants Barbier et Biard, la médaille d'or de l'Ordre de Léopold II aux adjudants Fremalle et Van Brabant et la médaille d'argent de l'Ordre de Léopold II au caporal-chef Mathy.

Exaltante

Le commandant de l'école a aussi remis le prix d'excellent instructeur à l'adjudant-major Dandoit, à l'adjudant-chef Noël et à l'adjudant Marchal, le prix du personnel méritant à l'adjudant Ewen, au 1^{er} caporal-chef Alain Marchal et au caporal-chef Meunier qui s'est vu aussi remettre sa distinction par l'adjudant-major en retraite, président de l'amicale des anciens élèves de l'école, M. Van Rossem.

Aux élèves dont certains ont aussi obtenu des prix pour leurs bons résultats, le lieutenant-colonel Magnette a souhaité plein succès au sein de l'école d'armes qui va les accueillir dans un mois. « *Vous avez fait les premiers pas vers une carrière exigeante, exaltante et chargée de responsabilités, je vous invite à vous perfectionner et développer davantage les capacités acquises pour devenir de jeunes cadres dynamiques dans un département performant au service de la nation, et reconnu pour son professionnalisme et sa disponibilité.* »

M.M.

HET
VOLK

02/08/2005 p4

■ De Koninklijke muziekkapel van de Luchtmacht krijgt de Waals Brabantse stad Nijvel als 'peter'. Een echte verrassing, die natuurlijk niets te maken heeft met het feit dat minister van Defensie André Flahaut (PS) toevallig in datzelfde Nijvel zijn thuisbasis heeft.

HET BELANG VAN LIMBURG

02/08/2005 p18

De juniors van het Koninklijk Marine Kadettenkorps uit Hasselt hebben gekozen voor Eupen als hun kampplek. De 9- tot 12-jarigen houden er een sportkamp.

Het KMK is in 1922 opgericht als een trainingskorps waar jongeren zich konden voorbereiden op een loopbaan bij de marine of de koopvaardij. Later is het een jeugdvereniging geworden die als doel heeft de band tussen leger (en vooral marine) en jeugd te versterken.

DIRECTION GENERALE / ALGEMENE DIRECTIE
IMAGE & PUBLIC RELATIONS

Division Media / Divisie Media

MEDIAreview

Tel : 02 / 701. 3902 - 4767 - 4577- 3786 - Fax : 02 / 701 47 57 - E-mail : pressreview@mil.be

Editeur responsable - Verantwoordelijke uitgever
Réalisation - Realisatie

Colonel BEM Pierre Vandervelde
Eric Vandendaele, Camille Willems, Eric Tambour,
Lucien Riffart